

Louis I^{er}, baron de Vaud, de l'archevêque de Cantorbéry, du comte d'Aymon et d'Yolande de Montferrat.

La chapelle des princes est ornée avec une grande magnificence. Autour de l'autel sont les statues des douze apôtres. La voûte est peinte à fresque et représente les quatre Vertus évangéliques. Les vitraux des fenêtres sont remarquables. La chapelle Saint-Félix, d'ordre ionique, est éclairée par le haut et d'un bel effet.

TOURS DE SAINT-JOIE. — Situées sur un plateau de rochers au pied des montagnes de la Thuile, les tronçons mutilés de ces tours se découvrent de fort loin; ce sont les restes d'un ancien château et de ses dépendances. On a trouvé dans ces décombres un énorme collier de fer ou *carcan*, garni de pointes aiguës dans son intérieur et fermant à secret: c'est un monument de la féodalité. Les anciens seigneurs de ces domaines le mettaient, dit-on, au cou des prisonniers de guerre pour les obliger à rapporter au plus tôt le prix de leur rançon.

CURIOSITÉS NATURELLES.

CASCADE DE COUZ. — La cascade de Couz n'est pas fort éloignée de la petite rivière d'Yère; ses eaux se précipitent d'un rocher coupé verticalement, et dont on évalue la hauteur à environ 50 mètres. Rousseau a décrit cette cascade, qu'il a admirée dans sa jeunesse. « Plus près de Chambéry, dit-il, le chemin passe au pied de la plus belle cascade que je vis de mes jours: la montagne est tellement escarpée, que l'eau se détache net, et tombe en arcade assez loin pour qu'on puisse passer entre la cascade et la roche, quelquefois sans être mouillé; mais si l'on ne prend pas bien ses mesures, on y est aisément trempé comme je le fus: car, à cause de l'extrême hauteur, l'eau se divise et tombe en poussière; et lorsqu'on approche un peu trop de ce nuage sans s'apercevoir d'abord qu'on se mouille, à l'instant on est tout trempé. » Les dégradations naturelles, survenues depuis le passage de Jean-Jacques, paraissent avoir changé une partie de ces accidents. La cascade a toujours la même élévation et la même beauté; mais elle n'est plus assez arquée pour qu'il soit possible de passer entre elle et le rocher. Cette légère différence tient peut-être à la chute d'un gros bloc de roc, autrefois placé en saillie, et qu'on voit aujourd'hui au pied de la cascade. Cependant elle se balance presque toujours d'une manière plus ou moins sensible, surtout au souffle des vents de N.-E. et de S.-E.

LE BOU-DU-MONDE. — Ce site sauvage est l'un des plus pittoresques que l'on puisse voir.

Deux hautes murailles de rochers vont se réunir au fond d'une enceinte, que l'on a comparée à un cirque et qu'elles terminent en s'abaissant toutes les deux, pour ouvrir un passage au courant extérieur, qui tombe de cent pieds de haut sur un tapis de mousse. A gauche de cette cascade, on en voit deux autres dont l'eau jaillit des fissures du roc, par des ouvertures que l'on croirait artificielles; à droite, une suite remarquable de filets s'élançant de même dans le bassin commun, et se détachent avec grâce sur un fond nuancé de verdure et de tons variés du rocher. Quelques-unes de ces fontaines curieuses laissent d'abord tomber leurs eaux en faisceaux sur des corniches saillantes qui les repoussent et les dispersent en éventail:

L'eau se précipitant.

Court, tombe et rejaillit, retombe, écume et gronde.

Les Jardins, chant III.

Un beau moment pour jouir de ce spectacle est celui où les rayons du soleil, glissant sur les sommets des rochers latéraux, pénètrent dans cette enceinte profonde au travers des feuillages qui en couronnent les murs. Alors des filets d'or jaillissent d'un côté et se mêlent aux gerbes d'argent qui s'échappent de l'autre; et les uns et les autres se croisent et se confondent avec la masse des flots écumans qui se précipitent au milieu.

Toutes ces eaux se calment tout à coup, et forment une première nappe en figure de croissant; elles s'avancent lentement sur la circonférence antérieure du bassin: là, une partie se déploie en larmes transparentes et arrondies; une autre se distribue en une multitude de nouveaux filets, dont les uns coulent d'un trait dans le lit du torrent, tandis que les autres descendent avec mesure l'escalier naturel des couches du roc, et glissent tranquillement d'un gradin à l'autre.

Pour voir le ciel et compléter le tableau, il faut se reculer et choisir un point de vue convenable. Alors on jouit une seconde fois de ces détails qu'on ne peut quitter: ils reçoivent un nouveau charme de cette voûte d'azur qui les domine: toute la partie inférieure du tableau s'obscurcit et le contraste est admirable. Il est encore embelli par l'éclat d'un terrain élevé qui, couvert d'un voile transparent et lumineux, et suspendu dans le haut des airs, surmonte cette scène d'ombre, de mouvement et de bruit, mais surtout par la tête colossale et dorée du roc de Chaffardon, qui couronne cet ensemble remarquable.

LA CASCADE DE GRÉSY. — Située dans un site pittoresque, sauvage et effrayant, la cascade de Grésy ne saurait manquer d'être l'objet d'une excursion

spéciale. Un affreux précipice, des roches amoncelées, une onde furieuse qui s'engouffre sous les rocs avec un bruit épouvantable, un pont étroit sans parapet; le précipice, couronné par des moulins suspendus sur la crête du rocher, tout ici frappe le voyageur de crainte et d'effroi. On n'approche pas de ce lieu sans un frémissement involontaire. Au milieu de ces impressions sinistres, une pierre funéraire frappe les regards; on y lit cette inscription simple et touchante :

Madame la baronne de Broc, âgée de 25 ans, a péri sous les yeux de son amie le 10 juin 1813.

O vous qui visitez ces lieux, n'avancez qu'avec précaution sur ces abîmes; songez à ceux qui vous aiment!

Ce fatal événement s'est passé sous les yeux de la reine Hortense, pendant son séjour aux eaux d'Aix. Elle était venue visiter la cascade de Grésy. Une de ses dames d'honneur, madame de Broc, se fiant trop à sa légèreté, voulut franchir une des crevasses de la roche humide et glissante: elle disparut dans le gouffre; on l'en retira morte et horriblement mutilée.

BIOGRAPHIE.

La Savoie est la patrie d'un grand nombre d'hommes distingués par leur savoir, leurs talens et leurs vertus. Nous indiquerons ici quelques-uns de ceux nés à Chambéry et dans ses environs.

Antoine de CHALLAN, évêque de Lausanne, archevêque de Tarentaise et cardinal, né vers le milieu du xiv^e siècle. Il assista au fameux concile de Constance, et fut l'un des cinq cardinaux envoyés en 1415 au pape Jean XXIII, alors retiré en Souabe, pour lui notifier sa suspension et sa prochaine déposition. — Louis ALLAMAN, connu sous le nom de *Cardinal d'Arles*; il présida le concile de Bâle, où le pape Eugène IV fut suspendu. — Jean DUPIN, auteur d'un poème sur la conquête de la Grèce par Ph. de Médicis. — Claude FAVRE de Vaugelas, né à Chambéry en 1585, membre de l'Académie française en 1634. Ce fut Vaugelas qui fut chargé de rédiger le *Dictionnaire de l'Académie*. — César VICHARD, surnommé l'*abbé de Saint-Réal*, que son élocution fleurie a fait comparer à Salluste, naquit à Chambéry en 1639. Distingué par son esprit, il brilla d'abord dans le monde, s'attacha à la belle Mancini, duchesse de Mazarin, l'accompagna à Londres et contribua, avec Saint-Évremond, à l'éclat de ses cercles, qui ressemblaient à des réunions académiques. Son *Histoire de la Conjuration des Espagnols contre la république de Venise* parut en 1674, et obtint un succès prodigieux.

Quoique les arts aient été peu cultivés en Savoie,

ce pays compte néanmoins quelques artistes distingués: tels sont le célèbre PERRONET, auteur du pont de Neuilly-sur-Seine; F.-J. LANGE, qui vivait au xvi^e siècle; DELALLÉE, connu par ses belles gravures; et PAUL, dont les paysages, à l'huile sont estimés. Mais un homme qui mérite une mention particulière, et dont la mémoire sera à jamais un objet de vénération et d'amour pour ses concitoyens, c'est le général de BOIGNE, qui a doté Chambéry, sa ville natale, d'établissements si nombreux et qui assurent à leur généreux fondateur une gloire aussi pure que durable.

Une noble ambition, fomentée par le goût des armes et des voyages, s'empara de lui dès sa première jeunesse. A vingt-deux ans il avait déjà parcouru l'Italie, la Corse, les îles de l'Archipel et la Grèce; il forma à cette époque le dessein de passer aux Indes-Orientales. Arrivé à Madras en 1777, il entra au service de la Compagnie anglaise des Indes, qu'il quitta quelques années après pour offrir son épée à quelque puissance indienne. Il s'embarqua pour Calcutta et arriva à Delhi après avoir séjourné quelque temps à Lucknau pour apprendre la langue du pays. La capitale du Mogol était alors bouleversée par des factions, et l'état était en guerre contre les Jattes. N'ayant pu parvenir jusqu'à l'empereur, il résolut d'aller offrir ses services au prince mahratte Madhadjy - Sindhayah, alors en guerre avec les radjahs voisins. Malgré les préventions de ce prince contre les Européens, il parvint à gagner sa confiance et devint général en chef de son armée. Partout il battit les ennemis de Madhadjy, notamment à la bataille de Djannah-Pannah, où l'armée mahratte remporta une victoire signalée: ce qui valut d'immenses trésors au prince victorieux et des présens considérables au général de Boigne, qui resta au service de l'empire Mahratte de 1781 à 1796, époque où le mauvais état de sa santé l'obligea de repasser en Europe, laissant au successeur du prince, Madhadjy-Dolat-Raou-Sindhayah, un pays conquis, un revenu considérable, une armée de 30,000 hommes bien disciplinés, et 150 pièces de canon.

BIBLIOGRAPHIE.

Histoire de la ville de Chambéry, 1 vol. in-12.

Dictionnaire historique, littéraire et statistique des départemens du Mont-Blanc et du Léman, par M. l'abbé Grillet.

Statistique du département du Mont-Blanc, par M. de Verneilh, ancien préfet. 1 vol. in-4°; Paris, 1807.

Notice sur les Charmettes et sur les environs de Chambéry, 1 vol. in-8°; Chambéry, 1824.